

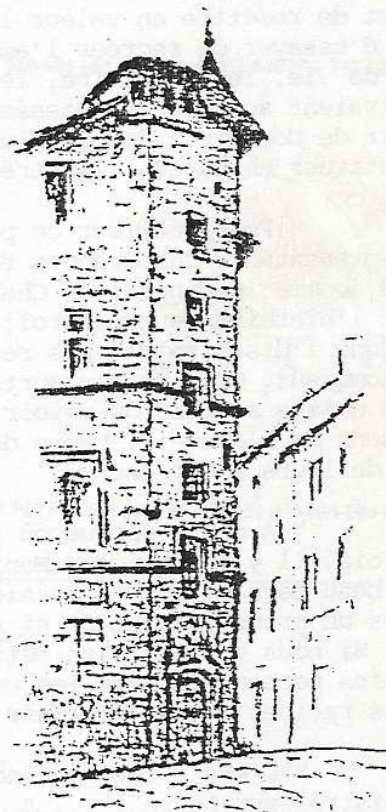


Chroniques Monistroliennes

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE MONISTROL-SUR-LOIRE

N° 1.

OCTOBRE 1983



m3. 1898

La Maison des Antonins ...



Le Mot du Président ...

" Depuis quelques années, les Anciens de Monistrol se désolent de voir disparaître peu à peu les témoignages du passé : anciennes maisons démolies, papiers importants qui sont détruits par ignorance de leur valeur, du fait de leur ancienneté, dessins et photos des us et coutumes d'autrefois qui se raréfient. L'idée de rassembler tous ces documents était repoussée chaque année, faute de personnes décidées à en prendre la responsabilité. Il a fallu la venue à Monistrol de jeunes, férus d'histoire, bien implantés ici par leur ascendance, pour sauter le pas.

" Nous devons rendre un hommage reconnaissant à Jean-Claude Walter-Bourgeat et à Christian Lauranson-Rosaz, pour avoir osé, et pour avoir réussi à grouper autour d'eux une pléiade d'amis, amoureux du passé, avides d'en savoir plus sur leurs ancêtres. C'est comme cela qu'est née la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE MONISTROL SUR LOIRE que nous vous présentons aujourd'hui. Elle va être entérinée dans une Assemblée Générale, le lundi 31 octobre 1983. Son but est de remettre en valeur le patrimoine historique et culturel de notre pays, d'essayer de recréer l'ambiance qu'ont connue nos aïeux, retrouver leurs modes de vie, leur histoire, leurs légendes, bref l'environnement dans lequel ils vivaient aux siècles passés. Si nous savons que des gens habitaient ce terroir de Monistrol depuis plus de onze siècles, la tâche est grande pour reconstituer ce passé, illustré de tant de hauts faits.

" Pour réaliser ce projet, nous avons la chance d'avoir avec nous les représentants des grandes familles ayant laissé un nom dans l'histoire de France, comme le Général de Chabron ou Noël Jourda de Vaux, de celles qui ont marqué l'histoire de Monistrol; mais il y a aussi les représentants de tous ceux dont l'Histoire n'a pas retenu le nom: les obscurs, les sans grade, les plus nombreux. Ce sont eux surtout qui ont fait la gloire de notre pays par l'idée qu'ils avaient du devoir, du travail bien fait, par leur bon cœur et leur sens de l'accueil. Leurs descendants ont gardé ces qualités, avec le culte de leurs ancêtres.

" A notre époque où les gens ne restent plus dans le même lieu comme autrefois, il y a aussi les Monistroliens d'adoption qui ont été séduits par notre beau pays et qui se passionnent pour son histoire. A nous tous, nous formons un groupe important et nous possédons une immense richesse de documents. Si nous voulons bien mettre tout cela en commun, chacun gardant ses souvenirs personnels mais les communiquant aux autres, nous pourrions retrouver nos racines et reconstituer notre histoire locale.

" C'est à cette grande tâche que vous convie la Société d'Histoire de Monistrol-sur-Loire ! ... "

Paul BONCHE



CHRONIQUES MONISTROLIENNES

Bulletin de la Société d'Histoire
de Monistrol-sur-Loire.

Trimestriel.

N° 1 - OCTOBRE 1983.

Directeurs de la Publication :

Philippe MORET
Christian LAURANSON-ROSAZ

Trésoriers :

Nicole NERON-BANCEL
Paul SAUMET

~~~~~

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
DE MONISTROL SUR LOIRE

Siège social :  
Chez le Secrétaire,  
La Rivoire-Basse

Pdt honoraire : Eugène PRORIOU  
Président : Paul BONCHE  
Vice-Pdts : Philippe MORET et  
Jean-Claude WALTER-BOURGEAT  
Secrétaire : Christian LAURANSON-  
ROSAZ - Vice-Sec. Jean HERITIER  
Trésorier : Nicole NERON-BANCEL  
Vice-Trésorier : Paul SAUMET

SOMMAIRE

Dans ce premier numéro de  
CHRONIQUES MONISTROLIENNES,  
vous pourrez lire ...

|                                                       |      |
|-------------------------------------------------------|------|
| LE MOT DU PRÉSIDENT                                   | p.2  |
| MONISTROL EN 1771 ...                                 | p.4  |
| QUAND MONISTROL COMPTAIT<br>25 ÉLECTEURS ...          | p.5  |
| MONISTROL ... (Poème)                                 | p.9  |
| LA GRANDE PEUR À MONISTROL                            | p.10 |
| MAIS QUE SIGNIFIENT DONC<br>NOS NOMS DE FAMILLE ? ... | p.13 |
| PAGE PRATIQUE .....                                   | p.17 |

~~~~~



~~~~~

Notre couverture: Marc Bouchacourt fit en 1898 ce dessin au crayon de la maison dite des Antonins, incendiée en 1909, qui s'élevait à l'angle de la place de la Fontaine et de la rue Saint-Antoine, sur l'emplacement de la maison de M. Drevet. La "maison des Antonins" était parfois aussi appelée "maison Rome", du nom de son propriétaire lors de l'établissement du cadastre en 1811. Il semble que Rome, ancien vicaire à Beauzac, se soit "déprêtrisé" pendant la Révolution et qu'il ait tenu dans cette maison une petite école enfantine.

MONISTROL EN 1771, vu par le Commissaire principal, M.de FAGES.  
\*\*\*\*\*

" Les productions du sol du canton dans lequel la ville de Monistrol est située, répondent à la beauté du pays. Elles consistent en grains et légumes de toutes espèces, en seigle dont la quantité suffit pour la subsistance des habitants au nombre de 7 600, en vin de mauvaise qualité : cette récolte est encore plus abondante dans les lieux voisins situés sur les bords de la Loire.

" Les habitants, en général, y sont assez civilisés, ils aiment et s'abandonnent au travail; ils s'occupent beaucoup aux dentelles de soie qu'ils portent au Puy et aux rubans qu'ils fabriquent pour le compte des marchands de Saint-Etienne en Forez qui leur fournissent la matière.

" On trouve dans cette ville une église collégiale, un couvent de Capucins, une communauté de filles religieuses Ursulines et un hôpital. "

( Extrait des Remarques sur le pays de Velay, rapport de M.de FAGES, représentant du Vivarais aux Etats du Languedoc, et "commissaire principal" à "l'assiette" du Puy. Ces Remarques ont été publiées par Augustin CHASSAING, au Puy, en 1890.

Carte de  
Cassini  
XVIII<sup>e</sup> s.





### QUAND MONISTROL COMPTAIT 25 ELECTEURS...

Dans un carton de vieux papiers, voici la "liste générale du jury pour 1845" : six grandes affiches imprimées qui, canton par canton de l'arrondissement d'Yssingeaux, publient le nom, la date de naissance, la qualité ou profession et surtout les impositions détaillées de tous ceux qui pourront être tirés au sort pour siéger dans les jurys d'assises. Les impôts sont importants : seuls ceux qui paient au moins 200 Francs de contributions par an figurent sur cette liste. C'était le seuil pour avoir la redoutable chance d'être juré. C'était aussi le seuil pour exercer le droit de vote. Tel était le régime du "cens" sous Louis-Philippe, roi des Français (1830-1848).

Ainsi cette liste officielle et publique des 361 "censitaires" de l'arrondissement est également une liste électorale. Comme on le voit, elle est brève. Pour la commune de Monistrol, elle ne comporte que 25 noms...

### POUR 200 FRANCS D'IMPÔTS

Deux cents francs d'impôts (d'Etat et locaux confondus), qu'est-ce que cette somme représente ? Dix pièces de 20 francs-or : au cours du "napoléon" (pardon du "louis"), un peu moins de 7000 Francs 1983 (1). Le fisc était moins gourmand qu'aujourd'hui.

A eux tous, nos 25 gros contribuables paient 8763 Francs-or de contributions de tous genres, soit en moyenne 350 Francs-or chacun (12.250 Fr.-1983). Le plus lourdement imposé, avec 977 Francs-or (34.000 Fr.-1983), est le comte Louis de Charbonnel, comme l'étaient ses ancêtres avant la Révolution. Officier de cavalerie, il est le châtelain du Flachat et propriétaire de vastes domaines.

---

(1) IL EST DIFFICILE DE CONVERTIR LES FRANCS D'HIER EN FRANCS D'AUJOURD'HUI. L'OR N'EST QU'UNE RÉFÉRENCE PARMI D'AUTRES. POUR SE FAIRE UNE IDÉE DU POUVOIR D'ACHAT DE CES 200 FR. DE 1845, ON PEUT DIRE QUE DANS CES ANNÉES 1840-1850, ILS PERMETTAIENT EN HAUTE-LOIRE D'ACHETER 200 KILOS DE VIANDE DE MOUTON, OU 7 HECTOLITRES ET DEMI DE SEIGLE, OU DE PRENDRE EN LOCATION 5 HECTARES DE PÂTURES, OU DE PAYER 1000 HEURES DE MANŒUVRE. AMUSEZ-VOUS À FAIRE LES CONVERSIONS VOUS-MÊMES.

Nota : "censitaire" vient du mot "cens" qui signifiait impôt. Précisons qu'à l'époque Monistrol comptait près de 2.000 habitants.

Dans trois ans le suffrage universel le choisira pour député et il se fera tuer en juin 1848 en essayant de calmer l'émeute à Paris. Après la mort du dernier des Charbonnel, ses propriétés seront bientôt dispersées. Mais Monistrol a rebaptisé pour lui le "pré vescal" place de Charbonnel.

Derrière le comte de Charbonnel, le vicomte de Vaux de Foletier (742 Fr. -mais 1098 Fr. avec son fils- et la famille de Chabron (675 Fr., mais partagés entre le père et un fils). Ensuite, on descend autour de 450 Fr. pour Jean-Antoine Chambouvet, propriétaire, Jean-Mathieu Joubert, médecin, Maurice Labruyère, notaire.

#### TERRIENS D'ABORD

Pout tous, l'essentiel de l'impôt, c'est l'impôt foncier. La fortune est terrienne. Sur les 25 censitaires de Monistrol, 4 seulement paient patente. Et encore : sur ces 4, un seul doit à sa patente de figurer dans le peloton de tête fiscal. C'est Jean Godegrand Monnier, maître de postes et de ce fait le plus prospère aubergiste de Monistrol : 99 Fr. de patente (3500 Fr. 1983) sur ses 234 Fr. d'impôts. Les trois autres, Joseph Souvignet, Gabriel Decroix et Pierre Bruyéron ne paient qu'entre 5 et 20 Francs de cet ancêtre de la taxe professionnelle. Sauf Gabriel Decroix qui se déclare "cabaretier", ils ne précisent d'ailleurs pas leur activité professionnelle et préfèrent se dire simplement "propriétaires", comme presque tout le monde sur cette liste.

Sur ces 25 propriétaires fonciers, notre document ne permet pas de reconnaître ceux qui exploitent eux-mêmes. Quelques-uns ajoutent aux revenus de la terre ceux d'une activité professionnelle. En dehors des 4 commerçants ou artisans "patentés", il y a deux notaires, un médecin, le percepteur, le juge de paix et un officier. Mais leurs revenus professionnels ne sont pas imposés : l'IRPP n'a pas été encore inventée...

A travers cette liste on peut encore se faire une idée de la place de Monistrol. Son canton est plus étendu qu'aujourd'hui : il regroupe la Chapelle d'Aurec, Sainte-Sigolène, Beauzac et Saint-Maurice-de-Lignon. Sur ce territoire cantonal, 57 censitaires. Les 25 de Monistrol représentent donc 46 % de l'ensemble (1). Mais ils ne paient que 40 % de l'imposition totale des censitaires du canton. Serait-on proportionnellement plus riche dans les autres communes ? Non, mais quelques grands propriétaires fonciers y pèsent très lourd. Par exemple le marquis de la Tour-Maubourg à Saint-Maurice pour 1050 Fr., Barthélémy Robin, maire de Sainte-Sigolène, pour 996 Fr. et surtout le baron Dugas du Villard qui, avec 3219 Fr., est de très

---

(1) SAINTE-SIGOLÈNE NE COMPTE QUE 15 CENSITAIRES, SAINT-MAURICE 6, BEAUZAC 5, LA CHAPELLE 3.

loin le plus gros censitaire du canton, et même de tout l'arrondissement d'Yssingeaux. Il est vrai que l'essentiel de ses impôts est payé dans la Loire : les Dugas étaient à l'origine des industriels rubaniers qui avaient, dès avant la Révolution, acheté la baronnie du Villard (commune de Sainte-Sigolène).

### LA BARRIÈRE DU PERTUIS

Notre document permet en effet de connaître la répartition des impôts payés par les censitaires dans les différents endroits où ils sont imposés, perception par perception. On a ainsi une sorte de géographie des biens de chacun. Elle déborde naturellement le cadre communal ou même cantonal. Un peu plus du quart des sommes versées au fisc par nos 25 censitaires l'est à d'autres perceptions que celle de Monistrol (1). Mais on ne s'éloigne guère du voisinage. Par exemple aucun de nos censitaires ne possède de biens dans les arrondissements du Puy ou de Brioude : le Pertuis est décidément une vraie barrière. En revanche, trois d'entre eux ont du bien dans la Loire et y paient l'impôt.

Ces affiches exposaient donc au grand jour, sur les murs de la sous-préfecture certainement, peut-être de chaque mairie, les secrets fiscaux des plus riches habitants de l'arrondissement. Est-ce que nos 25 monistroliens étaient fiers de voir ainsi leurs impôts exposés au regard, et au commentaire de tous ? Peut-être, car après tout cette publicité était la rançon de leur privilège politique.

En 1848, avec le suffrage universel, on replia les listes de censitaires. Les fortunes allaient ainsi pouvoir se faire et se défaire, et payer l'impôt, à l'abri des projecteurs. Après 140 ans, nous pouvons ressortir cette affiche de l'ombre. Voici donc la liste de nos 25 électeurs de 1845. Après le nom de chacun dans l'orthographe du document, on trouvera son année de naissance, le total de ses impôts et sa profession ou sa qualité, s'il n'est pas seulement "propriétaire" :

- 
- (1) LA PERCEPTION DE MONISTROL COUVRAIT AUSSI LES COMMUNES DE BEAUZAC ET DE LA CHAPELLE D'AUREC.
- (2) ON POURRAIT ÉTUDIER LEUR RÉPARTITION PAR ÂGES ET PAR GÉNÉRATIONS HISTORIQUES : 4 ONT LA TRENTAINE ET 8 LA QUARANTAINE : ILS SONT DEVENUS ADULTES SOUS LA RESTAURATION ET LA MONARCHIE DE JUILLET. 3 SEULEMENT SONT DANS LEUR CINQUANTAINE ET ONT GRANDI SOUS NAPOLEON. 10 ONT DÉPASSÉ LA SOIXANTAINE ET ONT DES SOUVENIRS PRÉCIS ET PERSONNELS DE LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE. LE DOYEN EST LE DOCTEUR JOUBERT : IL A 78 ANS, IL AVAIT 22 ANS EN 1789.

|                                                  |                                                   |
|--------------------------------------------------|---------------------------------------------------|
| Blanquer du Chayla Joseph                        | 1799, 398 F., membre du conseil d'arrondissement  |
| Boudinhon Eugène                                 | 1797, 305 F., percepteur                          |
| Bruyéron Pierre                                  | 1802, 247 F.                                      |
| Chabron de Jussac Bertrand                       | 1777, 278 F., maire                               |
| Chabron de Jussac Hippolyte                      | 1806, 396 F.                                      |
| Chambouvet Jean-Antoine                          | 1802, 451 F.                                      |
| Charbonnel (de) Louis                            | 1797, 977 F., chef d'escadron                     |
| Cheucle Mathieu                                  | 1810, 245 F.                                      |
| Cheucle cadet Claude                             | 1784, 221 F.                                      |
| Chorand Jean-Antoine                             | 1809, 215 F., notaire                             |
| Cotey cadet Charles                              | 1768, 245 F.                                      |
| Decroix Gabriel                                  | 1773, 268 F., cabaretier                          |
| Dubois Jacques                                   | 1777, 277 F., juge de paix                        |
| Gaucher Joseph                                   | 1782, 215 F.                                      |
| Joubert Jean-Mathieu                             | 1767, 445 F., docteur en médecine                 |
| Jourda-Devaux de Foletier<br>Antoine-Fidèle      | 1774, 742 F., vicomte, chevalier de divers ordres |
| Jourda-Devaux de Foletier<br>Marie-Charles-Louis | 1814, 356 F.                                      |
| Labruyère Maurice                                | 1784, 403 F., notaire                             |
| Larochette (de) Régis                            | 1801, 399 F., rentier                             |
| Monnier Jean-Godegrand                           | 1796, 233 F., maître de postes                    |
| Montchouvet Mathieu                              | 1770, 319 F.                                      |
| Petit Claude dit Couteau                         | 1780, 208 F.                                      |
| Souvignet Joseph                                 | 1802, 290 F.                                      |
| Souvignet Philippe                               | 1791, 396 F.                                      |
| Vialon Louis                                     | 1795, 221 F.                                      |

Philippe MORET



## Monistrol

△ △ △

C'est dans un cadre immense un tableau pittoresque :  
Un vallon est à gauche et droit dans les bas-fonds,  
Le gros bourg qui surgit dans un cirque de monts ;  
Les lignes du dessin sont un chef-d'œuvre, ou presque.

Voulez-vous admirer ce beau panorama ?  
Remontez par la route allant à Saint-Etienne ;  
Au Prince, arrêtez-vous et que votre œil retienne  
Ce décor ravissant qui toujours me charma.

Ou mieux, par la Souchonne et vis-à-vis des Ages,  
Grimpez le gai sentier qui conduit dans les bois ;  
Là-haut, sous les pins verts, j'ai rêvé bien des fois,  
Le regard s'y repose à d'exquis paysages.

Gravissez le Calvaire, ou la côte à Beauvoir,  
Suivez tous les hameaux, et longez les montagnes,  
Perdez-vous dans les bois, revenez par les Sagnes,  
Longez les vieux chemins, chez nous, tout est à voir.

Sans sortir de la ville, allez au belvédère  
Tout au bout de l'allée entourant le château.  
Quelle vue admirable au lever du rideau !  
C'est-à-dire au matin quand le soleil l'éclaire.

La vallée apparaît dans toute sa fraîcheur,  
Et la chaîne des monts se détache à merveille,  
Est-ce une autre Tempé ? Peut-être, elle est pareille.  
Virgile l'eût dépeinte et prise pour sa sœur.

Dans ce Velay naissant, je vois les Pyrénées :  
Mirage de Bigorre ou du val de Luchon ?  
Sapins et peupliers forment un capuchon,  
Et leur profil se trace en ombres alignées.

La Madeleine à gauche et Bas est devant vous,  
Tout près, Rochebaron aux ruines féodales,  
Puis, les hameaux sans fin, égrenés en dédales,  
La Loire est, à leurs pieds, tranquille et sans remous.

Penchez-vous sans bouger, vous découvrez un gouffre,  
C'est le chaos rocheux des gorges de Billard.  
Ravin charmant, la hache a bouleversé son art !  
Qu'on le boise, il guérit du désert dont il souffre.

Que d'endroits méconnus faute d'agissements,  
Qui méritent pourtant un peu de renommée !  
Tandis que tant d'argent se consume en fumée :  
Voilà bien son service aux embellissements.

Notre bourg est gentil, tous les ans il s'allonge,  
Mais vous, vieilles maisons, qui tour à tour partez.  
Vous qui m'avez connu, d'autan vous me parlez,  
Cela remonte loin, les yeux fermés j'y songe.

... / ...

Monistrol d'autrefois qui vit mes premiers pas,  
La clarté de tes jours éclaire encor mon âme.  
Et leurs rayons éteints ont conservé leur gamme  
Filmant dans mon esprit un temps qui ne meurt pas.

Jeunes et vieilles gens vivant à cette époque,  
Présentes, je les vois dans mon vieux souvenir,  
Lorsqu'au champ du repos je me trouve y venir.  
Je récite un « Pater » et là je les évoque.

La foule indifférente aujourd'hui suit son cours,  
Elle marche au flot d'or : être riche et paraître,  
Mais les fleurs du passé, les sent-elle en son être ?  
Savoir les raviver, c'est rajeunir ses jours.

Cher berceau de mes ans, délaissé du touriste  
Malgré ta variété, d'où vient l'isolement ?  
De tes bois éloignés qu'on rase follement.  
Et l'ombre en reculant fait place au nu si triste.

On porte ailleurs son temps, comme aussi son argent,  
Au sein des bois de pins, vers un lieu sans usine ;  
Mon pays, boise-toi du bon arbre à résine,  
Le résultat est sûr, il est encourageant.

Alors viendra la foule en ta belle contrée,  
Et commerce et culture auront leur part à deux ;  
Capter les étrangers, c'est s'enrichir par eux.  
Ton charme et ton air pur te doivent leur entrée.

O terre granitique où mon cœur tient au sol,  
Canton de paysans luttant pour tant de causes,  
Laissons à tes rivaux leurs sites grandioses,  
Ta beauté me suffit et puis... c'est Monistrol !

- Février 1929 -

Eugène DAVID, *Fleurs Velloves*

...  
St-Etienne, 1939.

*Monistrol 1898.*



*vue de Beauvois -*

GRAVURE DE M. BOUCHACOURT.

LA GRANDE PEUR A MONISTROL, ou

MATHIEU JOUVE DIT JOURDAN COUPE-TETE ...

Parfois, l'insécurité, la peur, viennent troubler le calme de la campagne de Haute-Loire. Les habitants des villes, villages, hameaux isolés ou maisons seules, tremblent. Les brigands, les voleurs, et même les criminels semblent présents, cachés quelque part dans ce pays où le camouflage est si facile. Depuis longtemps, le Velay connaît ces crises et ces alarmes. Monistrol-sur-Loire ne fut pas épargnée.

Nous vous proposons de vous évoquer l'une de ces angoisses qui marqua le Velay et surtout Paulin. Monistrol appartenait alors à la province du Languedoc. Or, depuis 1780, les récoltes étaient mauvaises. Les paysans connaissaient la misère. La terre de Monistrol fut parfois ingrate. Le bas peuple de la ville souffrait de la hausse des prix. La colère montait. Le Vellave est un homme juste, mais qui s'irrite facilement et devient alors violent. Ainsi, les lettrés de l'époque nous le présentaient-ils. Dans ce climat de tension sociale, l'appareil monarchique ressemblait à un arbre dont les feuilles mouraient, et qui était attaqué par la maladie. Cette "maladie" provenait des bas fonds de la société; Paris eut le fameux Cartouche et Monistrol souffrit de JOURDAN " Coupe-Tête". Et nous allons donc voir l'histoire de ce personnage.

Ainsi naquit le 5 octobre 1746 (1749 selon le dictionnaire) à Saint-Jeures, Mathieu Jouve. Ses parents étaient des hôteliers et bouchers du lieu. Ils étaient honnêtes et respectables. Mathieu Jouve fut surnommé " la Mathe ". Puis le jeune homme épousa le 3 février 1765 Anne Rousset, dont il eut une fille. Celle-ci s'appelait Anne-Marie et fut baptisée le 3 janvier 1767. Mais Jouve n'était pas homme à aimer la vie sédentaire et laborieuse de ses parents. A cette époque, le Velay était parcouru par des bandes de hors-la-loi qui mettaient le pays à sac et interdisaient la souveraineté à la police. Les juges n'osaient les condamner trop lourdement de crainte des représailles. Jouve laissa sa femme et sa fille pour se joindre à une bande de contrebandiers qui pillaient la région. Ils étaient une douzaine avec des armes à feu et des chevaux et attaquaient les demeures fortunées.

Et c'est ainsi que Jouve vint une nuit au château de Paulin. Ce château, dont il ne reste que peu de choses, était encore à cette époque une résidence noble, fortifiée et imposante, qui appartenait à Jean-Gabriel du Fournel du Roure (1725-1810) seigneur de Paulin depuis 1771 par donation de son beau-père. La troupe pénétra de force dans le château, plaça des sentinelles, pillà les appartements et, sous la menace d'armes chargées, se fit remettre par Jean-Gabriel du Fournel du Roure la somme de 20.000 à 24.000 livres. Ceci représentait un énorme butin (en 1790, le froment valait 6 livres le quintal). Profitant de l'effet de surprise et de l'agitation générale, les bandits prirent la fuite. Dans les bois, ils se rallièrent pour partager le fruit du vol. Ceci allait sans compter sur la réaction des gens du château qui n'apprécièrent point d'avoir été dupés. Les gardes de la ferme prirent en chasse Jouve et ses compagnons. Ils les surprirent lors du partage dans les bois environnants. une fusillade s'engagea entre les deux groupes d'hommes. Jouve fut alors blessé et les bandits durent battre en retraite pour échapper à la colère de leurs poursuivants. La maréchaussée le prit à Montfaucon où sa déroute l'avait conduit. De là, il partit pour Valence où son procès était instruit. La sentence rendue, Jouve réussit à s'évader la veille du supplice qu'il devait subir. C'est ainsi qu'une fois libre, il suivit l'exemple de centaines d'autres malfaiteurs de l'époque et se rendit à Paris, ville de l'oubli où les criminels pouvaient vivre dans l'impunité. Il trouva du travail chez le cardinal de Rohan comme palefrenier. Mais cet emploi ne lui fut pas salutaire car nous le retrouvons un peu plus tard marchand de vin. Cependant son entreprise ne déboucha que sur la banqueroute.

A l'horizon, l'orage de la Révolution grondait. Les Parisiens, ouvriers et bourgeois, tremblaient et s'inquiétaient de la présence de plus en plus nombreuse dans les rues de la ville de personnes peu fréquentables. Dès le mois de juin, des bandes de vagabonds armés parcouraient les rues et pillaient parfois même les maisons. Souvent, ILS étaient venus de la province. Un Parisien écrivit alors : " Un nombre effrayant d'hommes mal vêtus et d'une figure sinistre, la plupart déguenillés, armés de grands bâtons, et dont le seul aspect annonçait ce qu'on en doit craindre ..." L'agitation montait. Ces hommes souvent ivres s'entre-égorgeaient. Les bourgeois armés patrouillaient. Les brigands voulant des armes se jetèrent sur les Invalides puis sur la Bastille au cri de " Vive le Roi !" Ceci se passait le 14 juillet 1789. Avec ces hommes se trouvaient de nombreux Parisiens venus en curieux. La Bastille céda facilement. De Launey, son gouverneur, fut massacré et décapité par un garçon cuisinier nommé Desnot. Plusieurs personnes furent ainsi massacrées, et leurs entrailles et dépouilles promenées joyeusement. Jourdan "Coupe-Tête" commença sa funeste gloire : Jouve était devenu l'ardent citoyen révolutionnaire Jourdan " Coupe-Tête " ; car ceci était l'une de ses qualifications, .

Jourdan devint alors en Provence un révolutionnaire sanguinaire. Il fut à l'origine du massacre de la Glacière (prison) à Avignon, dans lequel il fit périr entre autres l'abbé Nolhac, prêtre réfractaire de Haute-Loire. Jacobin, il fut aussi le chef de la police. Ces années 1792-1793 furent pour lui celles de l'ascension vers les honneurs républicains. Il devint, semble-t-il général. Mais son mépris de la vie humaine, son amour de l'argent, son caractère sans scrupules et loin de l'idéalisme républicain le conduisirent à être exécuté, le 27 mai 1794.

C'est ainsi que s'acheva la vie de Mathieu Jouve. Cet homme froid et terrible qui avait accompli ses premières oeuvres en Haute-Loire et qui finit dans la démagogie sanguinaire. Voici donc l'un des individus que Monistrol ainsi que Paulin connurent.



Paul SAUMET

A retenir :

Paraîtra dans les prochains numéros, une étude sur les rues et les places de Monistrol. Celle-ci traitera de la signification et de l'origine de ces noms.

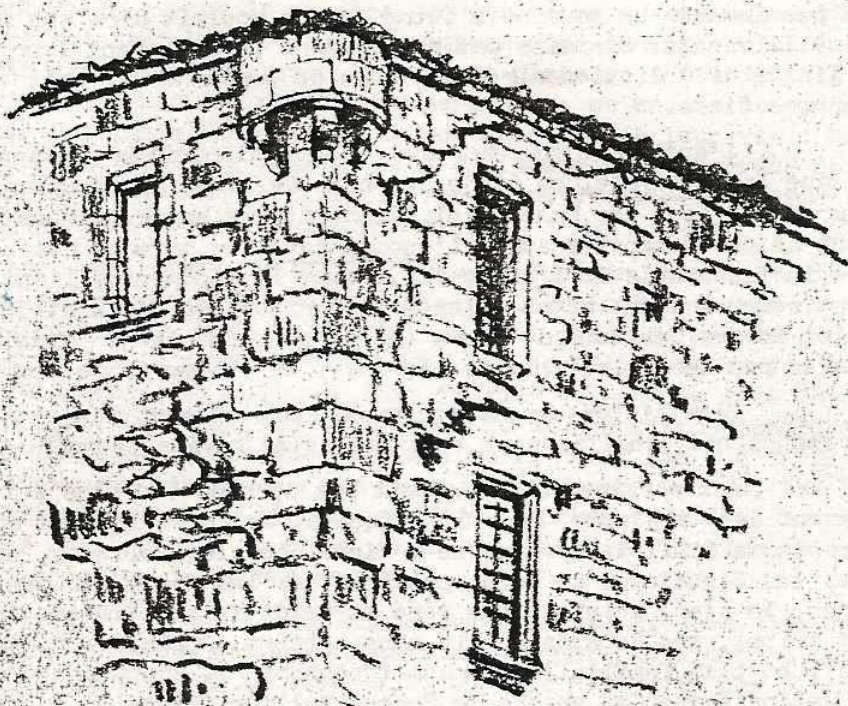
BIBLIOGRAPHIE :

- E. SALOMON      Le château de Paulin et ses seigneurs.  
                    Imprimerie-librairie de la Roche, Monistrol, 1932.
- F.R. FUNCK-BRENTANO      Légendes et archives de la Bastille.  
                                    Hachette.
- Jean MERLEY      La Haute-Loire de la fin de l'Ancien Régime aux débuts de  
                                    la troisième République, 1776-1886.  
                                    Cahiers de la Haute-Loire. L'Eveil, Le Puy, 1974.
- Abbé P.TAVERNIER      Les prêtres réfractaires en Haute-Loire.
- M. ROMEYER      Monistrol ...  
                                    Imprimerie Bonche, Firminy, 1973.

\*\*\*\*\*

Monistrol.

Ruines du château de Paulin



à Paulin

## MAIS QUE SIGNIFIENT DONC NOS NOMS DE FAMILLE ? ...

---

Question intéressante et qui suscite bien des curiosités. Qui ne s'est pas demandé un jour ou l'autre ce que voulait dire son nom de famille, et d'où il venait. Certains ont pu répondre en remontant leur arbre généalogique ou à l'aide de "dictionnaires des noms de personnes", mais combien ne sont pas encore fixés.

L'anthroponymie est une science historique passionnante, au même titre que la toponymie, ou étude des noms de lieux, dont nous reparlerons un jour prochain pour les hameaux et lieux-dits de notre commune. Toutes deux forment ce qu'on appelle aussi l'onomastique, ou science des noms propres, auxiliaire indispensable de l'historien. Comme la toponymie, l'anthroponymie a souvent recours à une autre science historique, la linguistique, car très souvent les formes des noms de lieux (et de personnes sont "locales", forgées ou déformées par le dialecte de la province, en l'occurrence chez nous l'occitan.

Mais historiquement toujours quand se sont donc établis ces noms de personnes qui conditionnent tous les actes civils de notre vie ?

A l'origine, il n'y avait pas de noms (au sens actuel), mais simplement des (pré)noms. Dans l'Antiquité, la forme la plus archaïque et la plus répandue était le nom unique : ainsi chez les Vellaves, nos Gaulois à nous, ou chez les Ségusiaves du Forez proche. Chez les Grecs par contre, l'individu a 3 noms, le sien, celui de son père et celui de son "dème" (traduisons succinctement tribu). Les Romains ont le même système : prénom + nom gentilice (de la "gente", ou clan familial) + surnom ("cognomen"). Rappelons-nous d'un certain Caïus Julius Caesar ou encore de Marcus Tullius Cicero ... Mais les Hébreux n'ont qu'un nom, comme les Gaulois, et comme les Barbares qui déferlent sur la Gaule à la fin de l'Empire. Pendant tout ce qu'on appelle le "Haut Moyen Age", qui couvre la période qui va du Bas-Empire (Ve siècle) à l'avènement de la féodalité (Xe/XIIe siècles), cette forme unique du nom l'emporte, avec un succès de plus en plus grand des noms germaniques (les Bernard ou Géraud supplantent les Claudius ou les Marcus) et une christianisation progressive du "stock" anthroponymique qui fait qu'on se réfère aux saints pour choisir le nom de ses enfants.

C'est aux débuts de l'époque féodale, laquelle marque un changement complet de société, que vont apparaître les noms "de familles". Tout d'abord chez les membres de la noblesse, souvent nouveaux, pour les situer par rapport à leurs possessions ou au château dont ils ont la garde. Ces noms éponymes ont donné les "de Polignac" ou "de Fay" vellaves. Puis, peu à peu, la mode gagne les couches inférieures de la société, pour des raisons d'ailleurs pratiques, le XIIe siècle étant caractérisé par un essor économique et démographique d'envie. La population augmente, et les "Jean" ou les "Pierre" d'un village étant trop nombreux, on sent le besoin de les différencier par des sur-noms, tirés d'une particularité physique (Jean Gras), locale (Jean Du Rieu) ou professionnel (Jean Faure), à moins qu'on n'accrole au (pré)nom celui du père (Jean De Benoît), ce qui se fait dans beaucoup d'autres sociétés à la même époque (cf. les Johnson, Jansen, Ivanovitch, Hernandez, etc...). En Occitanie, on prend souvent la forme "génitive" du nom (le "cas régime" de l'Ancien Français, ou génitif du latin) qui se traduit par un allongement en -on du prénom. De là viennent les Guillaum-on, Laurens-on, Clémens-on, Georj-on, Peyr-on et autres formes, qui sont donc typiquement méridionales. (Ailleurs, on trouvera des Clémenceau, Jamot, Perrin ou Perret ...)



Ce qu'il importe de dire à présent, c'est que ces formations anthoponymiques des XIe-XIIe siècles ne sont pas définitives. Elles évoluent, et le surnom est d'abord personnel avant de devenir héréditaire, vers la fin du Moyen Age. On change ainsi sans problèmes de surnom d'une génération à l'autre. Lorsque se transmet le nom ensuite, ce n'est pas forcément en ligne paternelle; tel individu adoptera le surnom de sa mère, un peu comme encore aujourd'hui ou il y a peu se transmettaient les sobriquets campagnards. La véritable fixation du nom va venir des autorités, avec la mise en place au début du XVIe siècle de l'état-civil, tenu par les prêtres de paroisses; et encore ne sera-t-il pas rare de voir des individus changer de nom au cours de leur vie ! Mais peu à peu, à mesure que fonctionne de plus en plus efficacement ce service de l'état-civil, c'est-à-dire à partir du XVIIe siècle, les noms deviennent vraiment patronymes, transmis de pères en fils régulièrement ...

Ce qui, par contre, n'est pas encore régulier, c'est l'orthographe, qui est un des moindres soucis de nos ancêtres, lettrés ou non. Le curé qui transcrit des noms qu'on lui donne de vive voix, souvent déformés par le "patois" local, et qui sait parfois à peine mieux écrire que ses fidèles, se fie à la prononciation pour la graphie, et celle-ci fait évoluer de manière très fantaisiste certains patronymes. Ce n'est donc pas parce qu'un nom s'orthographie différemment suivant les familles d'une même bourgade qu'il n'est pas à l'origine commun (cf. les Lauranson - Laurenson - Laurençon, les Saumet - Sommet, les Decroix - Decroix). Il faudra attendre le XIXe siècle pour que l'orthographe des noms se fixe sans qu'on puisse légalement y toucher, avec une autre institution célèbre, le livret de famille, création du Second Empire.

Nous voici donc au XXe siècle avec une masse de noms de famille aux significations plus ou moins évidentes; mais en général, en ayant recours à la généalogie, à la linguistique, à la toponymie, on peut retrouver ces significations, ou, ce qui est plus intéressant, l'origine géographique des noms.

Nous allons nous livrer à une succincte étude anthroponymique sur Monistrol. Pour ce faire, et même si la méthode est critiquable parce que lacunaire, prenons l'annuaire téléphonique des P.T.T. de l'année 1983, et dépouillons-le pour les noms de notre commune ...

On y trouve un peu plus de 600 noms de familles! c'est déjà énorme. Laissons de côté les patronymes d'origine étrangère, qui sortent de notre propos actuel. Classons à présent ces noms par importance, et ne retenons que ceux qui sont employés plus de 3 fois. Ce tri nous donne par ordre :

4 fois : ABRIAL BARLET BONNEFOY BONTEMPS CHAPUIS CHAZAL CLEMENSON COLOMBET COTTIER CROS DECROIX GAGNAIRE GAILLARD JANUEL MARCONNET MONTEIL RAVEL ROCHE SOUCHON.

5 fois : BERARD BOYER BRUYERE CHALAVON CHAUMARAT CHEVALIER JANISSET LAVAL PERBET PETIOT PICHON.

6 fois : BLANCHARD FAUCON GAUCHER GUILLAUMON LAURENT LYONNET MAISONNEUVE MASSON MOG(I)ER MOUNIER PONTVIANNE SOUVIGNET TOURON.

7 fois : ARNAUD BARDEL BRUN DUPUY MOULIN OLLIER PRORIOL ROMEYER

8 fois : BERGER FOURNEL GIRAUD MERLE SABOT VEROT.

9 fois : TAVAUD VACHER

10 fois : BERTHOIX CHEUCLE DELOLME

11 fois : BEAL BERNARD LIOGIER MASSARD PETIT RABEYRIN

12 fois : DELEAGE - 13 fois : PEYRARD - 14 fois : LAURENSEN

15 fois : GRANGER - 16 : MARTIN SAUMET - 21 : MOURIER,

et le record : 23 fois : FAURE ...

D'après ce que nous avons dit plus haut, nous pouvons classer nos noms en 4 colonnes donnant respectivement les origines possibles des 76 patronymes sélectionnés :

| LIEUX       | "PRENOMS"      | PROFESSION    | PHYSIQUE      |
|-------------|----------------|---------------|---------------|
| DELEAGE     | MARTIN         | FAURE         | PETIT         |
| RABEYRIN    | LAURENSEN (1)  | GRANGER       | MERLE         |
| BEAL        | PEYRARD        | VACHER        | BRUN          |
| DELOLME     | MASSARD        | BERGER (1)    | LYONNET (1)   |
| FOURNEL     | LIOGIER        | ROMEYER       | GAUCHER       |
|             | BERNARD (1)    | MOUNIER       | BLANCHARD (1) |
| MOULIN      | BERTHOIX       | MASSON        | PICHON        |
| DUPUY       | GIRAUD         | CHEVALIER (1) | PETIOT        |
| TOURON      | ARNAUD         | BOYER         | BONTEMPS      |
| PONTVIANNE  | SOUVIGNET (1)  | GAGNAIRE      | BONNEFOY      |
| MAISONNEUVE | MOGIER         | CHAPUIS       | ABRIAL (1)    |
| LAVAL       | LAURENT        | OLLIER        |               |
| CHAUMARAT   | GUILLAUMON (1) |               |               |
| BRUYERE     | FAUCON (1)     |               |               |
| SOUCHON     | JANISSET       |               |               |
| ROCHE       | BERARD (1)     |               |               |
| MONTEIL     | MARCONNET      |               |               |
| DÉCROIX     | JANUEL         |               |               |
| CROS        | GAILLARD       |               |               |
| CHAZAL      | COLOMBET       |               |               |
| BARLET      | CLEMENSON (1)  |               |               |

Restent 13 noms non identifiés : COTTIER RAVEL CHALAVON PERBET BARDEL PRORIOU SABOT VEROT TAVAUD CHEUCLE SAUMET MOURIER ... Parmi ceux-ci, un certain nombre peuvent être mis tout de même dans la première colonne; ils sont en effet issus d'un nom de lieu de la région, qui les a formés, sans qu'on sache ce que signifie réellement ce nom : PRORIOU (à Beauzac), SABOT (La Séauve), VEROT (Grazac), TAVAUD (Beauzac), CHEUCLE (Monistrol) ...

Ce rajout à la première colonne entraîne aussi une modification du tableau, faisant passer de la 2e à la 1ère colonne des noms apparemment formés sur des prénoms, mais en fait eux aussi tirés d'un nom de lieu, lequel a dû être formé lui-même par un individu. Les BERNARD de la région viennent du l.d. les Bernards situé à Aurec, du nom d'un Bernard et des siens sans doute ... trois fermes nommées Laurenson existent encore dans la région du Mont Mézenc, et sont les lieux d'extraction de tous les Laurenson du secteur ...

La même opération de transfert est à opérer pour les deux dernières colonnes, car on trouve dans la région des lieux les Bergers (la Chapelle d'Aurec), Chevalier (Beauzac), Lyonnet (Riotord), Blanchard (Dunières) ...

Il faut donc FORTEMENT nuancer cette classification, et constater en fin de compte qu'une TRES GROSSE majorité des noms de personnes ont leur origine non pas dans un prénom ou une particularité physique (souvent péjorative d'ailleurs), mais bel et bien dans un LIEU, dont l'origine relève de la science toponymique. Sans compter les lieux-dits disparus qui peuvent avoir donné nos SAUMET ou nos GAGNAIRE

Sur les 76 anthroponymes classés, c'est finalement 20 + 7 + 2 + 3 + 5, au minimum, soit 37 (50 %) qui se retrouvent dans la 1ère colonne, contre 20 d'apparence.

Pour conclure ce rapide survol de l'anthroponymie monistrolienne (1), il reste à constater l'évolution qui a pu se produire dans celle-ci, depuis les premiers documents qui nous donnent les noms des habitants de Monistrol dans les siècles passés, notamment aux XVIIe et XVIIIe siècles (2).

Parmi nos patronymes, certains font figure de vieux monistroliens, comme précisément ceux qui arrivent en tête, les FAURE, MOURIER, MARTIN, SAUMET, GRANGER, LAURENSON, PEYRARD. Et encore cette ancienneté est-elle toute relative, et ne date-t-elle souvent que du XVIIIe siècle, lorsqu'un ancêtre est venu s'installer dans la paroisse de Monistrol (ainsi pour les Tavaud au milieu du XVIIIe, les Laurensen en 1703 ...). Parmi les FAURE ou les MARTIN, il y a aussi des "intrus", avec l'immigration récente de l'agglomération stéphanoise ou de l'Ondaine, curieux retour aux sources un siècle après l'exode rural qui fit descendre des FAURE ou des MARTIN dans les cités industrielles de la Loire.

Enfin, que sont devenus certains noms "typiquement" monistroliens il y a un siècle ou deux, et maintenant disparus (les MONISTROL en tête bien sûr, les DANHIEC ou les VERJAC) ou fort restreints (les CUSSINEL, les MIRAMAND, les HILAIRE ou les MAZEL et les MORET). ?

Ainsi va l'histoire ... Quels seront dans 100 ans les noms monistroliens les plus représentatifs ? Rendez-vous dans les annuaires de l'époque ... s'ils existent encore.

Christian LAURANSON-Rosaz

~~~~~

(1) Cette étude demande à être poursuivie dans un prochain n° de CHRONIQUES MONISTROLIENNES. L'auteur s'en occupe ... Il se tient à la disposition de tous ceux qui voudraient en savoir plus avant.

(2) Cf. le cadastre de la ville et mandement de Monistrol, de l'année 1599, en cours de dépouillement... l'état-civil religieux puis laïcisé à partir de la Révolution.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

2 ouvrages essentiels :

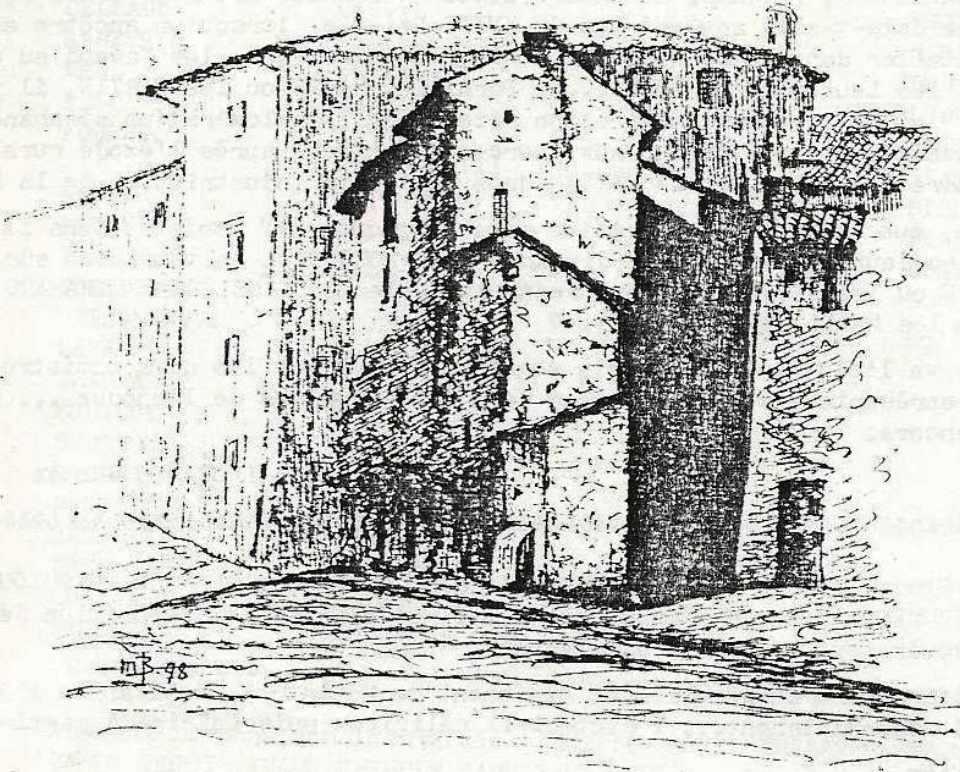
- Albert DAUZAT, Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France, Paris, 1951. Ed. revue et corrigée par M.Th. MORLET, Paris, 1974.
- Paul LEBEL, Les noms de personnes en France, Paris, 1974 (Que sais-je ? n°235).

~~~~~



Monistrol & Loire

1898



Les Monistroliens reconnaîtront sur ce dessin de Marc Bouchacourt le petit ensemble de maisons, aujourd'hui disparu, au coin de la rue du Général de Chabron et de la rue du Commerce, avec sa vieille treille. En arrière-plan, le couvent des Ursulines.

[illegible]

Place  
de l'Eglise

